

Histoire du Cinéma Espagnol

On peut faire remonter à 1896 les premières manifestations cinématographiques en Espagne. Le 15 mai, un représentant des frères Lumière organise la première projection à Madrid et, à la fin de l'année, un Espagnol filme *La Sortie de la messe de midi à l'église du Pilar de Saragosse*. Les premiers studios de tournage sont édifiés en 1909 à Barcelone et Madrid, suivis, en 1910, de la création de la première revue cinématographique, *Arte y Cinematografía*. Au début des années 1930, des infrastructures locales voient peu à peu le jour : CEA (Cinematografía Española Americana) en 1933, Cifesa (Compañía Industrial Film Español) en 1934, Filmfono en 1935.

La proclamation de la République et naissance du cinéma parlant coïncident. Les débats politiques et sociaux se retrouvent au sein même de la création cinématographique. Filmfono, à gauche, est supervisée par Buñuel, la Cifesa choisit le parti de la droite monarchiste et ultra-catholique. Avec l'avènement du franquisme, en 1939, le cinéma espagnol entre dans la période la plus tragique de son histoire : production réduite au minimum, censure plurielle (militaire, politique, religieuse...). Via le Ministère de l'Intérieur et de la Propagande, la dictature contrôle toutes les formes de création, au premier rang desquelles le septième art. Les années 1968 à 1975, avant la fin de la dictature, voient l'émergence et l'âge d'or du cinéma fantastique espagnol, qui n'a pas toujours été évalué à sa juste valeur. En partie imitant le modèle anglo-saxon, ce genre connaît une trentaine de films phare et quelques brillants serviteurs: Jesus Franco, de son vrai nom Jesus Franco Manera (réalisateur de *L'horrible docteur Orlof*, *Gritos en la noche*, en 1962), Narciso Ibanez Serrador signe *La residencia* (1971) et *Les révoltés de l'an 2000* (1976).

La censure s'éteint peu à peu après la disparition de Franco, des aides à la création voient le jour. Au début, c'est le documentaire qui passe au crible l'histoire proche du pays : *Chansons pour l'après-guerre* (1977), *Après...* (1980). Politique, régionalisme, mœurs, rien n'échappe à l'inspiration des réalisateurs. La figure la plus fervente de ces années, emblématique de la movida madrilène, et qui affiche un succès fou, bien au-delà des frontières espagnoles, c'est évidemment Pedro Almodovar. Son premier long-métrage coïncide avec le retour de la démocratie : c'est *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* (1980), et jusqu'en 1987 avec *Femmes au bord de la crise de nerf* ses films seront empreints de l'énergie de la Movida. Anticonformiste, indépendant, il n'hésite pas à jouer la provocation amusée. En passant au crible les bouleversements de la société espagnole, il mêle humour, mélo, engagement et livre des portraits (de femmes souvent) bouleversants. Il a notamment fait connaître Carmen Maura, Victoria Abril ou Marisa Paredes mais aussi Antonio Banderas et Penélope Cruz, qui ont ensuite affiché une carrière transatlantique. Dans la lignée de Pedro Almodovar, le cinéma espagnol trouve un indéniable regain de vitalité. Plusieurs cinéastes font leur apparition, avec des univers qui témoignent de la richesse des inspirations et des sujets.

SORTIES CINEMA EN FRANCE



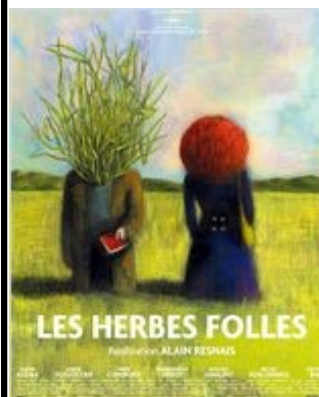
Réalisé par : Kenny Ortega

Avec : Michael Jackson

Genre : Musical, Documentaire

Synopsis : Un film constitué des images des coulisses des dernières répétitions de Michael Jackson.

« *Michael Jackson offre une prestation posthume incroyable, orchestrant un concert surréaliste et dantesque dont lui seul avait le secret.* »



Réalisé par : Alain Resnais

Avec : André Dussollier, Sabine Azéma, Emmanuelle Devos

Genre : Comédie dramatique, Thriller

Synopsis : Marguerite n'avait pas prévu qu'on lui volerait son sac à la sortie du magasin.

Encore moins que le voleur jetterait le contenu dans un parking. Quant à Georges, s'il avait pu se douter, il ne se serait pas baissé pour le ramasser.



Réalisé par : Radu Mihaileanu

Avec : Mélanie Laurent, Aleksei Guskov, Dimitry Nazarov

Genre : Comédie dramatique

Synopsis : A l'époque de Brejnev, Andrei Filipov était le plus grand chef d'orchestre d'Union soviétique et dirigeait le célèbre Orchestre du Bolchoï. Mais après avoir refusé de se séparer de ses musiciens juifs, dont son meilleur ami Sacha, il a été licencié en pleine gloire. Trente ans plus tard, il travaille toujours au Bolchoï mais... comme homme de ménage.